nique et d'une forme de langue qui, jusqu'ici, ont peu tenté les chercheurs.

J. MAROUZEAU.

P. A. H. J. MERKX, *Zur Syntax der Kasus und Tempora in den Traktaten des hl. Cyprian* : Latinitas christianorum primaeva, ed. Chr. Mohrmann, fasc. IX : Nimègue, Dekker & van de Vegt, 1939, 141 pages, 3,60 fl.

Nous voici déjà au neuvième volume de la Collection que Mlle Mohrmann a prise en mains depuis la disparition du regretté Jos. Schrijnen, et au troisième volume consacré à saint Cyprien. J'ai annoncé dans cette Revue (1936, p. 425, et 1938, p. 185) les deux premiers volumes, qui traitent de la syntaxe des *Lettres ;* celui-ci a pour objet la syntaxe des *Traités.* Il s'agit donc en principe d'une suite et d'un complément, et l'on s'attend à voir poursuivre ici la démonstration instituée par Jos. Schrijnen et Mlle Mohrmann, à savoir que la syntaxe de saint Cyprien se présente comme un élément de la « latinitas christianorum ». Je n'ai pas caché dans mes comptes-rendus antérieurs que j'avais des scrupules à admettre des particularités de syntaxe caractéristiques d'un « latin chrétien » ; les faits systématiquement relevés par M. Merkx me confirment dans mon scepticisme, et M. Merkx lui-même s'abstient d'orienter dans ce sens ses observations. Ce dont il se préoccupe surtout, c'est de caractériser la syntaxe des *Traités,* plus individuelle et aussi plus littéraire, par rapport à celle des *Lettres,* plus familière et plus impersonnelle ; c'est aussi de distinguer les différentes tendances que marquent les emplois syntaxiques : influence de la rhétorique, de la langue de la chancellerie, de celle de la Bible ; ce qui revient, en somme, à faire une sorte de stylistique des *Traités.* On notera que c'est aussi l'attitude prise par l'auteur d'un autre ouvrage de la Collection : O. Janssen, *L'expressivité chez Salvien de Marseille* (cf. cette *Revue,* 1938, p. 186).

En somme, utile recueil de faits mis à la disposition de qui voudra entreprendre une systématisation historique de la syntaxe latine plutôt que donnée nouvelle d'un problème défini.

J. MAROUZEAU.

Éditions et commentaires.

Cicéron, Caton l'Ancien (De la vieillesse), Édition, traduction, commentaire, par P. WUILLEUMIER : Paris, Les Belles-Lettres, 1940, 126 + 60 (doubles) pages.

Sur un mince traité, une œuvre considérable. Quand même on ne trouverait ici qu'une édition critique excellente, fondée sur un choix de

seize manuscrits et s'appuyant sur un apparat à la fois ample et clair, accompagnée (selon l'usage de la collection *Budé*) d'une probe traduction, on devrait savoir le plus grand gré à M. Wuilleumier d'avoir mis si parfaitement à la portée de tous un des derniers ouvrages de Cicéron. Et la difficulté n'était pas minime ; ce texte présente, en effet, toutes les difficultés qu'on peut attendre d'un ouvrage court, très lu, très souvent reproduit : les manuscrits paraissent avoir été perpétuellement collationnés les uns sur les autres. M. Wuilleumier a décelé et figuré graphiquement l'essentiel de ces influences réciproques ; il a proposé quelques améliorations vraisemblables (7 *usui uenirent* ; 20 *percontantur in* ; 72 *et mortem contemnere*) ; suivant, d'autre part, avec finesse le plan du traité au milieu de tous les ondoiements de la pensée cicéronienne, il a sagement su repousser les transpositions audacieuses et subtiles de L. Havet. Mais il a aussi élucidé, dans une foule de notes, claires et précises, toutes les questions historiques, mythologiques ou littéraires que suggère le détail du texte. Et, dans une très ample introduction, il a traité de tous les problèmes (un oubli pourtant : les clausules métriques) que peut poser le *Cato maior* à la curiosité d'un philologue averti : occasion de l'ouvrage (date, but, destinataire), matière historique, sources latines (épiques en particulier) et grecques (philosophiques), reprise de thèmes antérieurement utilisés par Cicéron lui-même ; puis, du point de vue littéraire : composition, éléments de langue (archaïsmes, vocabulaire moral et philosophique, avec des relevés très complets, et même parfois un peu surabondants), rhétorique, pittoresque, influences. On voit, par cette simple table des matières, que non seulement l'étude du *Cato maior* est exhaustive, poussée avec la ténacité et le scrupule que M. Wuilleumier apporte à ses fouilles archéologiques, mais que beaucoup des relevés ici pratiqués dépassent le traité lui-même et aideront les latinistes à mieux étudier toute la production de Cicéron pendant les derniers mois de sa vie.

Il me reste, moins qu'un regret, un désir insatisfait. M. Wuilleumier n'a pas voulu (par scrupule scientifique?) entrer dans l'intimité du travail cicéronien. Libéré de la hantise d'une « thèse », je me demande si nous n'avons pas, dans cette *Consolatio* en réalité si faible, un agrégat de fonds de tiroirs et d'*exempla* rebattus ; mais, d'autre part, un « truquage » très conscient de la matière historique fournie par l'ami Atticus, et qui permet de faire évoquer par Caton, P. et Cn. Scipions, le grand pontife Métellus, C. Duellius, sans l'ombre de vraisemblance : synthèse audacieuse des temps héroïques. J'aurais aussi la curiosité de me demander en quelle mesure la quasi-transfiguration (ou, si l'on préfère, l'idéalisation romancée) du vieux Caton touche à l' « héroïsation » de Caton le Jeune et à l'organisation — à buts politiques — d'une légende à la gloire

de l'ancienne république romaine. Je soupçonne ainsi des « dessous » dont la vie m'amuse. Mais je sais bien qu'il me faudra toujours revenir à l'édition de M. Wuilleumier si je veux chercher base sûre à mes hypothèses.

Jean BAYET.

C. BIONE, *C. Suetoni Tranquilli De grammaticis et rhetoribus liber* (Testi antichi e medievali per esercitazioni universitarie, I) : Palermo, Palumbo, 1939, 82 pages.

Jolie petite édition avec introduction, annotation critique, appendice historique et index méthodique, qui vient d'inaugurer une collection de textes d'études. L'introduction raconte la découverte bien connue du fragment dans le codex d'Hersfeld, qui devait entre autres nous donner le *Dialogue des Orateurs* avec une explicite attribution à Tacite ; elle expose les diverses tentatives faites par les éditeurs pour établir le texte, dont maints passages restent encore obscurs, et donne à A. Reifferscheid et à Rodney P. Robinson la place qui leur revient, une place de premier plan ; elle résume enfin l'opuscule de Suétone et le replace dans le *Corpus* des œuvres mineures de l'écrivain. L'appendice explique la structure et la chronologie de ces notes biographiques. Les *indices* sont du type courant : *nominum, locorum, uerborum rerumque notabilium ; conspectus metrorum.* Le texte, qui suit la pagination de Reifferscheid, est autant que possible fidèle aux manuscrits, l'auteur préférant en général la *crux* modeste à la conjecture audacieuse ; l'appendice critique est limité aux cas importants.

La tâche de l'éditeur est ici rendue difficile par l'abondance des termes techniques : au § 4, M. C. Bione imprime avec raison *aetiologias* (*aethiologias* dans les manuscrits), au lieu d'*ethologias ;* leçon exacte, comme je l'ai montré dans mes *Études sur Quintilien* (t. I, p. 81, n. 6), l'*ethologia* étant exercice de rhétorique et Suétone parlant ici du grammairien à qui revient l'*aetiologia ;* au § 17, la conjecture de Reifferscheid *excitanda* est inutile, *exercitanda* est constant dans les traités de rhétorique en une telle acception ; au § 25, en revanche, je lirais sans *crux* : *appellatione graeca syntaxis* (cf. Plutarque, *Ages.*, 15, qui précise la notion) ; § 30, *splendide atque adoranter* est absurde ; il faut lire avec VLQ *splendide atque adornate,* comme l'a vu M. C. Bione ; enfin, j'aurais accueilli la suggestion de Robinson au § 13 : *nametra* n'a pas de sens ; *nam erat* est satisfaisant. L'index est précis, mais pourquoi ranger *catasta* parmi les mots latins?

On peut regretter que l'auteur n'ait pas tenté en quelques pages une étude de la doctrine grammaticale et rhétorique de Suétone dans cet

opuscule : l'ordre adopté, le choix des noms, les sources connues (Varron, Santra, Nepos, Hygin, surtout Sénèque le Rhéteur, très probablement Asconius Pedianus), le procédé combiné du récit apparemment impersonnel et de la citation prolongée, qui tient lieu de développement personnel, devaient servir de guides ; Suétone s'étonne ici, admire ailleurs ; là il voit une légende, plus loin une certitude. Par Donat, on sait son affection pour Térence : on pouvait tenter de chercher sa position à l'égard des anciens et des modernes en rhétorique, à l'égard des analogistes et des anomalistes en grammaire.

En tout cas, l'édition de M. C. Bione offre l'avantage d'un texte sûr, d'une critique prudente, d'une présentation agréable : c'est déjà beaucoup.

Jean Cousin.

Paul Perrochat, *Pétrone, le Festin de Trimalcion : commentaire exégétique et critique* (Collection d'études latines, publiée par la Société des Études latines, Série scientifique. Vol. XV) : Paris, Les Belles-Lettres, 1939, 129 pages.

Le lecteur de langue française qui voulait étudier Pétrone disposait bien de l'excellente édition-traduction d'A. Ernout, mais, pour un commentaire, plus indispensable avec cet auteur qu'avec aucun autre, il devait se référer à celui de Friedländer (limité à la *Cena*, lui aussi), excellent, mais vieilli. Voilà une lacune comblée, grâce à M. P. Perrochat. Et comblée avec un scrupule d'information, une minutie sans lassitude, auxquels chacun rendra hommage. Je crains, à vrai dire, que beaucoup de lecteurs en profitent sans juger nécessaire de le dire : tant il leur paraîtra, à l'usage, indispensable d'avoir, en lisant Pétrone, ce sûr compagnon auprès d'eux, et l'habitude tue la reconnaissance.

M. Perrochat dit s'être limité à l'exégèse et à la critique : critique du texte, libre et compréhensive (ainsi pour le maintien de *permittitis*, 32, 2), très au courant des améliorations récemment proposées, et de juste discussion (point toujours assez poussée peut-être) sur la question des lacunes ; exégèse nourrie, bien entendu, des réalités archéologiques, mais aussi très avertie et très fine sur les nuances courantes, familières, populaires, du langage, sur les valeurs diverses obtenues par le déplacement ou la disjonction d'un mot... Ce commentaire fera beaucoup pour montrer l'usage que chacun doit tirer des recherches de M. Marouzeau sur la stylistique. M. Perrochat dit modestement qu'il n'a pas voulu discuter des « questions d'art, d'idées », qui ont intéressé M. E. Paratore (1933) : on ne le croira pas tout à fait sur parole ; de fait ou par suggestions, il affermit beaucoup les jugements que, sur ces points, on est

amené à formuler. Il n'est, d'ailleurs, que de consulter ses riches *Index* : les « souvenirs littéraires », les « croyances » y ont leur place à côté de la langue et du style, des coutumes et de l'histoire, et, dans son texte même, l'abondance des références précises invite le lecteur consciencieux non seulement au contrôle, mais à la discussion et à l'enrichissement.

Cela suffit pour indiquer — faiblement — l'utilité de ce volume. Il me reste, sur le thème lui-même, à poser une simple question. Pourquoi commente-t-on toujours la *Cena*, et la *Cena* seule? J'entends bien que l'intérêt linguistique en est exceptionnel, et la richesse archéologique fourmillante. Mais cela même est curieux (comme les questions de langue et de doctrine littéraires que pose le *Bellum Ciuile*). L'énorme parodie, l'outrance mimique y sont pour moi si évidentes que j'en arrive à me demander si beaucoup des explications de détail qu'on a le *devoir* de formuler avec sérieux ne doivent pas être prises *cum grano salis*... Mais là encore M. Perrochat aura rendu la tâche bien facile aux chercheurs maniaques d' « intentions secondes ».

Jean BAYET.

P. VAN DE WOESTIJNE, *Les Cynégétiques de Némésien*, édition critique (Collection de la Rijksuniversiteit de Gand, fasc. 83) : Anvers, De Sikkel, 1937, 65 pages.

Édition critique fondée essentiellement sur le *Parisinus* lat. 7561 (= A), avec collation du *Parisinus* lat. 4839 (= B), qui n'est pas, aux yeux de l'auteur, une copie de A. M. Van de Woestijne, adopte des leçons de B pour douze vers et des corrections de modernes pour treize autres (14, 20, 43, 45, 96, 98, 141, 145, 161, 168, 187, 245, 255). L'introduction, très dense, peut être présentée comme bon exemple de discussion paléographique ; l'apparat critique est éclectique et ne déverse pas, heureusement, toutes les conjectures et les émendations proposées par les éditeurs modernes : quant à l'index, s'il est complet en ce sens qu'il est un relevé de tous les mots du texte, il semblerait meilleur, si chaque mot était, par une brève citation, replacé dans son contexte syntaxique, sémantique et métrique. L'auteur n'a pas abordé la question — toujours débattue — de la date du poème : le soin qu'il a apporté à son édition conduit à souhaiter qu'il nous donne promptement une traduction et un commentaire.

Jean COUSIN.

M. Minucii Felicis Octavius, Prolegomena, Text and critical Notes, by Adelaide Douglas Simpson : New-York, Columbia University Press, 1938.

Mlle Douglas Simpson ne se pique pas, semble-t-il, d'apporter sur l'*Octavius* des conclusions inédites ; mais son travail offre cet intérêt de classer avec clarté et méthode les épuisantes discussions dont cet opuscule a été l'objet depuis une quarantaine d'années.

Elle donne d'abord une vue générale sur le caractère de l'*Octavius* (p. 1-2). Elle indique les principaux arguments dont font état soit ceux qui le placent avant l'*ad Nationes* et l'*Apologeticus* de Tertullien (a. 197), soit ceux qui le croient postérieur à l'un et à l'autre (p. 2-22). Elle opine personnellement pour la première solution — avec raison, je crois. Vient ensuite une étude sommaire du style (p. 22-28) et des clausules (p. 28-32).

Le texte reproduit pour l'essentiel celui de Waltzing. Point de commentaire explicatif, mais une série de *Notes critiques* (p. 67-102), où sont indiquées les récentes conjectures. Une riche bibliographie termine cet opuscule, dont il est juste de signaler l'utilité réelle, sans en surfaire l'importance.

P. de Labriolle.

Histoire politique et culturelle.

Franz Altheim, *Lex sacrata : die Anfänge der plebeischen Organisation* (Albae Vigiliae, Heft I) : Amsterdam, Pantheon, 1940, 44 pages.

Cette nouvelle collection « humaniste », dirigée par des savants de la notoriété de S. Eitrem et K. Kerényi, ne pouvait mieux s'ouvrir que par cet opuscule plein de sève, où l'on a plaisir à reconnaître l'intelligence claire et constructive de F. Altheim. Constatant que les positions étaient prises, sans espoir d'aucun progrès de part ni d'autre, entre partisans et adversaires de la tradition romaine sur les débuts de l'organisation plébéienne, ce savant a bravement cherché des analogies révélatrices chez les autres peuples de l'Italie centrale.

La constitution religieuse de la *legio linteata* des Samnites lui permet de mieux saisir la nature de la *lex sacrata* (très différente — et il importerait de le mieux montrer — du *sacramentum*). L'histoire des villes campaniennes, où une nouvelle population, samnite, impose son admission, puis finit par dominer, est rapprochée par lui, bien finement, de celle de Rome. J'étendrais même volontiers les conclusions, ayant cherché à montrer, il y a quelques années, les différents aspects de ce que j'appelais « précolonisation » dans l'Italie centrale et méridionale. Les tribuns de la plèbe apparaissent alors (selon la théorie de Mommsen,